

Dans son livre paru en 2003, *Quand la misère chasse la pauvreté*, Majid Rahmena pose une question : « *Quand, acteurs malgré nous de ce show grotesque, prendrons-nous conscience que chaque nouveau tour de vis qu'on nous fait prendre pour un ajustement conjoncturel est un pas vers une transformation délibérée de la condition humaine ? Qu'il n'y a pas crise mais volonté de mutation ?* »

En effet, une « crise sans fin » (voir le livre de Myriam Revault d'Allonnes) n'existe pas.

Si on se place dans l'optique de Rahmena, « la crise » et toutes ses conséquences (économiques, sociales, morales, politiques, écologiques, les guerres, le terrorisme, la misère qui s'étend...) serait voulue, par une ou des organisations qui souhaitent délibérément transformer la condition humaine, la vie de chaque individu.

Dès lors la question qui se pose serait : « A qui profite le crime ? » ou « Qui a intérêt à cette mutation ? » Des éléments de réponses peuvent apparaître en observant la répartition des richesses mondiales : accumulation de fortunes colossales dans les mains de quelques uns et accentuation des difficultés, de la pauvreté et de la misère pour tous les autres.

Les individus et les organisations qui tentent de les protéger se trouvent confrontés à d'autres organisations qui favorisent les mécanismes de transformation dans un sens négatif de la condition humaine.

La « crise » n'étant qu'un prétexte ou un masque pour rendre impuissante la démocratie (électorale ou participative), amoindrir et supprimer les services publics (écoles, hôpitaux, transports, énergies..), accélérer les modes de vie afin qu'on n'ait plus le temps de réfléchir ni de s'organiser, faire semblant de lutter contre les dérèglements climatiques alors qu'elle les provoque, refuser de donner du travail parce qu'il faut le payer, déclencher ou accélérer les exclusions, le racisme, les haines, les terrorismes et les guerres...

Sous prétexte d'une crise, tout cela permet de donner de nouveaux « tours de vis » qui ne sont pas « des ajustements conjoncturels » ! Et, peut-être que s'il y a crise, c'est celle du refus de considérer que les ressources de la planète ne sont pas inépuisables (peut-être déjà épuisées) et surtout celle du refus du partage des moyens et des richesses.